



ROSSI  
CONTEMPORARY  
GUY GIRAUD  
DANS LA CHUTE, LA LUMIÈRE  
26.11.09 – 09.01.10

OPENING  
THURSDAY  
26.11.2009  
19:00 – 22:00

ROSSI CONTEMPORARY  
Rivoli Building, ground floor #17  
690, chaussée de Waterloo (Bascule)  
BE-1180 Brussels  
+32 (0)486 31 00 92  
rossi@rossicontemporary.be  
www.rossicontemporary.be

Gallery entrance  
rue De Proetere  
Opening hours:  
Thursday-Friday 1-5 PM  
Saturday 2-6 PM, or by appointment  
Parking facilities:  
Q Park Inno Bascule  
Public transport:  
bus 38-136-137 & tram 23-24 stop Bascule  
tram 94 stop Legrand  
City bikes  
Villal Stations # 70 & 71

Leipzigerstr. 2019

SEENOPSIS

Rossicontemporary, Bruxelles 26.11.2009 - 9.1.2010

Vernissage le 26 novembre de 19 à 22 heures

Déjà connu dans les cercles d'amateurs comme l'un des plus incisifs parmi les artistes néo-conceptuels français des années '90, Guy Giraud revient, après plusieurs années d'une recherche aussi fructueuse qu'isolée, avec un travail photographique tout imprégné du calme et du silence dont l'artiste a voulu s'entourer, loin des projecteurs, loin de la scène de l'art: *«C'est peu à peu, à mon insu, que la photographie s'est immiscée dans ma vie pour devenir une pratique quotidienne et centrale depuis maintenant cinq ans. Les circonstances, ma façon de vivre à cette époque ont été favorables à l'accueil de ce médium. Je l'ai laissé glisser. Question donc d'ouverture, de ductilité, plus que de raison».*

Nous sommes heureux de vous présenter pour la première fois, à la galerie Rossi contemporary les tous récents travaux photographiques de Guy Giraud.

## **Entretien avec le galeriste**

### **Francesco Rossi : Pourquoi ce passage vers la photo ? Quelles en sont les raisons ?**

Guy Giraud : Il n'y a pas eu de ma part de préméditation. C'est peu à peu à mon insu que la photographie s'est immiscée dans ma vie pour devenir une pratique quotidienne et centrale depuis maintenant cinq ans.

Les circonstances, la situation, mon rapport au temps à cette époque ont été à ce moment favorable à l'accueil de ce médium. J'ai juste profité des hasards dûs à cette conjoncture, et j'ai laissé glisser. A cette époque je n'avais plus d'atelier, je travaillais sur des chantiers, la photographie a été pour moi un moyen pour continuer à créer, c'est léger cela prend peut de place, et ça n'a pas besoin de lieu spécifique pour être pratiqué, ça a la même légèreté que l'écriture. Question donc d'ouverture, de ductilité, plus que de raison.

Quoi que j'ai pu produire, il en a toujours été ainsi dans ma pratique. Je ne suis jamais parti de projections théoriques, je n'ai jamais eu de programme, de cartes, de plans déterminés par avance ou de matériaux de prédilection. Je ne suis pas un homme à système.

Ma dynamique est plutôt existentielle. Le projet est donc aventureux. Il se nourrit de l'inattendu, et pour mener de façon heureuse une aventure de cette sorte, il faut "être à l'aise aux milieux des hasards comme au milieu des flocons de neige" comme le disait Nietzsche, et surtout ne jamais se retourner où disons, pour être plus juste faire retour sur ses talons, sinon t'es foutu, comme pétrifié.

Ma démarche est donc très simple, faire ce qu'il me plaît de faire au moment opportun sans à priori aucun, mais le faire bien, librement, intensément, et jusqu'au bout sans me soucier du qu'en dira t-on, ni se soumettre aux injonctions et mots d'ordres du moment auxquels il faudrait se conformer. Ce travail se tient à bonne distance de ce qu'on nomme la communication et de l'économie médiatique très particulière à laquelle elle participe.

**FR:Que gardes-tu de la démarche du travail ancien dans le nouveau et qu'est-ce que tu mets (résolument) de côté ?**

GG:L 'ensemble du travail passé et actuel comme me le faisait remarquer un ami, à ses récurrences. Il semble le plus souvent tourner autour de cette constellation que forme les trois mots suivants : l'infâme, l'intime, l'infime.

Par infâme, il faut entendre le goût que j'ai pour montrer des choses sans gloire, des choses qui ne devraient pas avoir droit au chapitre, des choses qui ne sont pas spectaculaires puisqu'à à la limite du presque rien, du désœuvré, de la chute. Je fixe dans mes photos des choses habituellement jugées laides ou sans intérêt apparent. Leur alibi est donc très mince. Dans tous les cas, cet alibi ne trouvera pas de justification adéquate dans le baratin sociologique, psychologique ou les lourdeurs du roman familial.

Intime dans le sens où j' oeuvre avec ce qui m'est proche, à portée de mains ou de regard, sans pour autant livrer à l' extérieur les attermoissements de mon petit moi exhibant quelques uns de ses sales petits secrets. Le moi n'étant nullement le lieu de l'intime, c'est plutôt son faux jumeau par excellence. Il n'y a rien de spectaculaire dans ce que je vous montre. Mes photos ne relèvent pas de ce trafic de symptômes que sont, exhibitionnisme et voyeurisme. Tanpis pour les clients.....

Et infime dans le sens où ce qui est montré, est sans valeur, sans valeur par rapport à ce qui occupe la hiérarchie de l'actuel, mais aussi sans valeur morale (au sens de la bonne ou de la mauvaise action). Mes photos ne sont pas les juges du réel. Elles se nourrissent du hasard et des dérives que celui-ci nous permet.

Mes photos actuelles fixent des micro-événements des espaces anodins et marginaux dans lesquelles la "moraline" commune n'a pas de prise. Je navigue dans "un je ne sais quoi et un Presque rien".

Si je photographie des fleurs, ce n'est pas pour illustrer une gentille idée de type "flowers power". Je veux dire je ne choisis pas mes sujets en fonction de jugements prés établis. C'est l'idée qui doit extraire du matériaux lui-même plus que l'inverse.

Je suis surtout attentif à ce qui va surgir dans l'image par le choix de son cadrage. Un découpage du réel qui fera voir ce qu'habituellement on ne voit pas et qui pourtant nous est si familier: un bouquet de fleurs fané, une ombre fugitive sur un mur, une pile de vaisselle...etc, sont des choses qui participent de notre ordinaire, mais qui peuvent se révéler par le choix de la prise de vue des plus inquiétantes. (Le "Unheimlich" comme le disait Freud). Dans la photographie cet effet "umheimlich", cette inquiétante étrangeté est très forte, la photographie colle au réel au plus près et paradoxalement lorsqu'elle devient une image, se matérialise, elle est ce qui est le plus étranger. Il y a un décollement qui s'opère par ce dédoublement. Au fond la photographie n'est jamais objective, ce n'est pas une science, même si elle use d'outils techniques très élaborés par elle.

Par exemple, dans la photographie des lys Japonais, ce qui est en jeu dans sa construction, ce sont les rapports de forces entre les lignes, les formes qui s'arquent, se cabrent, se tendent, se heurtent, se livrent bataille. Une bataille à la fois sensuelle et féroce. Je pense toujours en voyant cette image très tendue aux batailles peintes par Paolo Ucello. C'est là, que ce bouquet de fleurs prend toute sa densité et devient bien plus qu'un simple bouquet, à ce moment l'image prend une autonomie propre et le réel comme référent s'efface puisqu'elle charrie en elle un nouveau régime de significations qui le déborde.

Entre ce que je suis en tant que sujet et les choses que je montre, j'essaie d'instaurer un certain rapport d'échelle, une harmonie, une poésie qui m'est propre. J'aime les artistes, les poètes, les "philosophes artistes" qui fouinent dans le petit ou les bas côtés, les «micrologues» comme les appelle le philosophe Peter Sloterdijk, car ils peuvent beaucoup avec très peu et créent de vastes espaces sur une tête d'épingle.

### **FR: Pensée philosophique et photographie. Où tu les fais rencontrer ?**

GG : Je crois que dans ce que j'ai dit précédemment on peut comprendre que les deux ou plutôt les trois puisque j'ajouterai la poésie se mêlent de façon intrinsèque. Il n'y a pas de séparation, il s'agit d'un même flux de vie et d'être un peu "chinois".

## Dans la chute, la lumière



Arts - 04 Dec. 2009  
Pagina 5

Pas d'encadrement pour cette trentaine de tirages couleur du photographe Guy Giraud. À juste titre lorsqu'on voit le velouté du papier que le verre aurait certainement effacé. Cet artiste français qui privilégiait jadis l'installation s'est découvert un penchant pour l'image fixe en photographiant ses propres ½uvres plastiques. Au-delà de la technique, encore lui fallait-il découvrir une esthétique et surtout un propos. L'esthétique est plutôt picturale et confine parfois à l'abstraction.

Le propos est quant à lui plutôt minimaliste, à la mode Zen. Regarder ces images, c'est en quelque sorte entamer une médiation en compagnie du photographe. C'est se rapprocher avec lui de ce qu'on ne détaille jamais d'assez près et s'attarder devant ce qu'on ne prend jamais assez le temps de savourer des yeux. Hormis les fleurs dont la précision du rendu est fascinante, le meilleur ici est moins du côté de l'enregistrement photographique – parfois anecdotique – que du côté de l'interprétation visuelle. Logique pour quelqu'un qui dit aimer " les artistes poètes [...] qui fouinent dans le petit [...] car ils peuvent beaucoup avec très peu et créent de vastes espaces sur une tête d'épingle. " (J.M.Bo.)

"Dans la chute, la lumière", photographies de Guy Giraud. Bruxelles, RossiContemporary, Rivoli Building, chaussée de Waterloo, 690 (Bascule), entrée rue De Praetere. Jusqu'au 9 janvier 2010, jeudi et vendredi, de 13h à 17h et le samedi de 14h à 18h. Info : [www.rossicontemporary.be](http://www.rossicontemporary.be)

Zen

Copyright © 2015 IPM. Alle rechten voorbehouden